

## Actes 1/14-26

Dans les paroisses, les pasteurs n'étant pas éternels, de temps à autres il faut en choisir un nouveau. Se pose alors la question : comment choisir ? Je ne vous apprendrai rien en vous disant que nous sommes exactement dans cette situation. Pour ce faire, le conseil presbytéral a d'abord réfléchi à une méthode, puis il a rédigé un document qui résume ce que l'on attend des éventuels futurs candidats avant de solliciter tel ou tel et de les rencontrer pour échanger avec eux. Nous avons essayé de mettre en place une méthode qui offre le maximum de garanties tout en sachant qu'il ne s'agit pas d'une science exacte et que l'on peut tâtonner, et même, se tromper ! Bien entendu, nous comptons sur l'aide de Dieu, mais cela n'enlève rien à notre responsabilité. Nous n'oublions pas, non plus, que nous ne sommes pas seuls dans cette aventure mais que les diverses instances de notre Eglise sont là pour nous assister, en particulier la commission des ministères qui reconnaît la capacité de tel ou tel à être pasteur. En ce qui nous concerne, nous n'avons qu'à choisir parmi des pasteurs reconnus par cette commission, ce qui déjà simplifie beaucoup les choses ! Evidemment, la Bible ne donne pas de démarche à suivre et le texte de ce jour qui relate le recrutement d'un apôtre à de quoi nous laisser interrogatifs : *“ils firent cette prière: Seigneur, toi qui connais les coeurs de tous, désigne lequel tu as choisi... Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut associé aux onze apôtres”*. En ce qui nous concerne, rassurez vous, aucun membre du conseil presbytéral n'a proposé de suivre la Bible à la lettre et de tirer au sort le nom du futur pasteur.

Le contexte de cet épisode biblique est important : Jésus vient de quitter ce monde laissant ses disciples seuls et désemparés. Et même s'ils restent fidèles à celui qu'ils ont considéré comme le Messie, de nombreuses questions les habitent et ils vont tenter d'y répondre en tâtonnant, comme nous le faisons souvent. Celui qui pouvait leur dire ce qu'il convient de faire n'est plus là, il faut donc imaginer, il faut inventer, il faut oser. Alors, comme cela se fait souvent l'un d'entre eux propose d'institutionnaliser la structure mise en place par Jésus, c'est à dire le groupe des 12 comme base de la communauté nouvelle. Dans les moments de trouble on s'accroche au passé et on tente sinon de le revivre, au moins d'en conserver les structures. C'est humain. Ce qu'il faut admettre, c'est que Jésus ne leur avait donné aucune indication et que rien dans le livre des actes ne permet de dire : “ils ont eu raison” ou “ils ont eu tort”. Ils l'ont fait c'est tout. Ce n'était ni bien ni mal. Jésus n'avait ni dit qu'il fallait remplacer les apôtres pour conserver un groupe de 12 à la tête de l'Eglise (d'ailleurs après il ne l'ont plus fait, Il n'y a que l'Eglise catholique qui a continué à remplacer Pierre), ni donc, à plus forte raison n'a-t-il donné de consigne sur le mode d'élection des remplaçants. Les apôtres ont dû inventer comme nous avons nous aussi dû inventer et réinventer nos structures ecclésiales. Le temps de l'absence du ressuscité est un temps de liberté et d'invention, de créativité et d'imagination. Contrairement à la plupart des chefs religieux de notre monde, Jésus n'a laissé aucune règle institutionnelle.. Tout est possible pour ceux qui vont structurer l'Eglise : le meilleur comme le pire. Et le début du livre des actes nous montrera que ce n'est pas facile et que chaque structure d'Eglise a son revers de médaille. La structure communautaire forte aboutira par exemple à l'épisode tragique d'Ananias et Saphira et à l'explosion de la communauté de Jérusalem.

Suite à la trahison et la mort de Juda, les disciples ont donc estimé qu'il fallait reconstituer le groupe des 12.. Alors l'un d'entre eux va proposer une solution. Pierre après avoir brièvement rappelé les faits, cite les Ecritures, les interprète, les adapte à leur situation pour aboutir à la proposition concrète du remplacement de Juda. Son interprétation est un peu tirée par les cheveux mais elle a au moins le mérite de mettre leur situation en relation avec les Ecritures et de rappeler

qu'en la matière ce sont elles qui aident à décider. Remarquez que personne n'essaie de trouver la solution dans le souvenir des paroles du maître, personne n'essaie non plus de se mettre à sa place pour tenter d'imaginer ce qu'aurait fait Jésus s'il avait été là. Les apôtres reconnaissent implicitement qu'ils ne peuvent pas parler à la place de Jésus. Il faut qu'ils se débrouillent avec ce qu'ils ont entre les mains : les Ecritures. Après avoir cité et interprété ces Ecritures pour leur situation, les apôtres déposent leur décision devant Dieu dans la prière lui demandant de présider à l'élection du remplaçant de Juda. Et à partir de là, je dirais, peu importe la méthode du choix.

Nous avons mis en place notre méthode, eux ont tiré au sort, mais dans un cas comme dans l'autre le but recherché est la volonté de Dieu. Ils ont utilisé une méthode connue et admise à leur époque et nous faisons de même.

L'absence de Jésus a ouvert pour les apôtres la voie à l'institutionnalisation de l'Eglise. Dès le lendemain de l'ascension, on a donc élaboré des règles et décidé d'une structure de pouvoir : le groupe des 12 et en même temps comme Jésus n'avait laissé aucune indication, son absence ouvrait la voie à une inventivité sans précédent. Et remarquons que c'est avant la pentecôte, avant que l'Esprit soit répandu que l'Eglise s'est structurée et que c'est donc dans le cadre de cette structure déjà là que l'Esprit va venir. La structure n'est pas l'Esprit, mais ne l'empêche pas de venir. Elle en constitue même le cadre.

L'épisode de la nomination de Matthias comme remplaçant de Juda nous interpelle donc quant à la manière dont nous organisons l'Eglise. Nous sommes libres d'organiser la vie de l'Eglise à partir des Ecritures et dans la prière selon les critères qui nous paraissent les plus justes. Il n'y a pas une organisation instituée par Jésus qui serait la bonne pour tous les temps. Chaque époque doit réinventer ses structures d'Eglise, de pouvoir, d'élections, de management...etc. Nos conseils presbytéraux, nos synodes, nos commissions, nos associations, nos élections ne sont ni plus mauvais, ni meilleurs que le groupe des 12 à la veille de la pentecôte. Nous interprétons les Ecritures quelques fois de manière un peu tirée par les cheveux, comme Pierre, nous élisons des gens avec des procédures pas toujours meilleures que le tirage au sort, nous prions, comme eux que Dieu nous aide et nous attendons, en Eglise que Dieu répande son Esprit. Et quand il vient, alors, la structure, les élections, les lieux de pouvoir, les synodes passent au second plan : la parole circule, les gens non autorisés relaient la parole, l'Eglise témoigne hors des lieux habituels. Le langage de l'Eglise devient audible par tous et l'Evangile se répand. Mais ça, c'est déjà Pentecôte !